

CHEMIN DE CROIX

PAR FRÈRE GEORGES DE JÉSUS

Prêché au Canada pour la première fois en novembre 1974

AVANT CHAQUE STATION, ON DIT :

☩. Adoremus Te Christe et benedicimus tibi.

Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons.

☩. *Quia per Sanctam Crucem tuam redemisti mundum.*

Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

APRÈS CHAQUE STATION, ON DIT :

Pater Noster. Ave Maria. Gloria Patri.

Notre Père. Je vous salue Marie. Gloire au Père.

☩. Miserere nostri Domine,

Ayez pitié de nous Seigneur,

☩. *Miserere nostri.*

Ayez pitié de nous.

Et fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

Que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles défunts reposent en paix.

PRIÈRE AU DIEU DE PITIÉ

Ô très doux et très clément Père Céleste qui tenez en vos mains saintes et vénérables le très pitoyable Corps souffrant de votre Fils crucifié pour nous en rémission de nos péchés, ô Dieu de Pitié, qui nous montrez cette Victime sainte pour nous conjurer d'en avoir nous-mêmes compassion et chagrin, au point de regretter amèrement nos fautes et souillures, causes d'une si grande douleur, et de nous en corriger, ô Père, ô Fils très miséricordieux, qui touchez notre cœur par les rayons ardents de votre Esprit d'Amour comme jailli de votre unique détresse et bonté en cette cruelle Passion, ô doux Père d'un tel Fils, ô bien-aimé Fils d'un tel Père, attirez cette misérable et pécheresse créature que vous vous êtes formée pour épouse, attirez-la par la force sanctifiante de votre Esprit, en votre sein béni, sur votre Cœur transpercé, afin qu'elle épouse en toute vérité votre détresse et douleur, qu'elle vous soit une compagnie et une consolation dans cette affreuse misère de la vie terrestre où vous paraissez, et qu'enfin elle vous soit unie, par les liens d'amour de votre Esprit-Saint, éternellement, dans le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix.
Ainsi soit-il.

I^e station

JÉSUS EST CONDAMNÉ À MORT

Ô Jésus, Vous l'innocence même et la toute humaine pureté, Vous la divine Sainteté inaccessible aux jugements humains, vous voici frappé par la main des hommes, souillé par leurs injures, leurs coups et leurs crachats sans que rien ne vous soit épargné, sans que nul ne s'interpose et ne vous évite aucun mauvais traitement ; vous voilà condamné par la sentence des autorités juives et romaines comme un imposteur et un blasphémateur, outrages moraux mille fois plus insultants et blessants que les violences physiques. Vous acceptez l'injustice !

Il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais dans toute l'histoire du monde une si grande commotion dans un esprit, un cœur, une âme d'homme, qu'à ce moment où le Juste par excellence se soumet à l'injustice, où la sagesse et la sainteté du Verbe de Dieu acceptent la folie et le crime des hommes, sans élever un mot de protestation, sans un geste d'indignation.

La Justice bafouée, la Vérité trahie, la sainteté blasphémée, la pureté souillée par ce jugement des hommes crient en Vous à cette heure, mais vous contenez et renfermez en votre Sacré-Cœur cette violente émotion, ne laissant paraître que la soumission du Créateur à sa créature, du Maître à ses esclaves, du Roi à ses ennemis, acceptant notre injustice pour consommer toute justice. Mystère d'anéantissement. J'adore votre Cœur outragé dans cette Passion où l'Amour seul vous conduit.

II^e station

JÉSUS EST CHARGÉ DE SA CROIX

Voici l'instrument de notre salut. Ô doux Sauveur, vous vous en saisissez avec ardeur et avec joie, ce que nous ne saurions faire nous-mêmes si vous ne nous en aviez donné l'exemple et la force encore chaque jour, à cause de l'amour que vous avez de nous et du grand désir que vous ressentez pour notre salut. Parce qu'elle est notre seule espérance, cette Croix vous est chère et vous tendez les mains vers elle, vous l'embrassez dans une secrète exaltation et la chargez sur vos épaules déjà meurtries.

Mais quel terrible instrument de notre vie et de notre félicité que cet instrument de torture et de mort ! L'esprit est prompt mais la chair est faible. L'esprit qui vous anime est un esprit de bonté et de miséricorde pour nous autres pécheurs, mais votre chair n'en est pas moins sensible, passible ; et c'est une terrible épreuve pour vos membres, vos nerfs et toute votre sensibilité que ce poids de la Croix qu'il faut porter ; c'est une horrible peine pour votre imagination et votre pensée de tenir cet instrument du supplice proche.

Que vous êtes adorable, ô Cœur Sacré de Jésus, dans cet instant où l'amour vous rend vainqueur des troubles de la sensibilité et des répulsions de l'esprit, quand vous embrassez cette Croix et vous en chargez résolument pour mon salut et celui du monde entier !

III^e station

JÉSUS TOMBE POUR LA PREMIÈRE FOIS

Qu'y a-t-il au monde de plus émouvant que la défaillance de l'Agneau innocent ? Qu'y a-t-il de plus angoissant que la chute du Dieu Vivant ? Si vous n'y arrivez pas, Seigneur, qui pourrait mieux faire ? Si vous tombez, qui pourra vous relever ? Si vous refusez l'épreuve, nul ne nous en sauvera jamais. Tous, nous sommes tombés sous d'autres fardeaux plus légers, moins meurtrissants. Et si par votre exemple et votre mérite vous ne nous aviez relevés, dans la déroute de notre esprit, nous nous serions abandonnés au désespoir et nous aurions lâché notre Croix. Il nous fallait ce spectacle d'épouvantement du Fils de Dieu tombé, reprenant lentement conscience du devoir et énergie, pour que nous nous sentions contraints de nous relever, nous aussi, et de reprendre notre croix avec Lui, à sa suite.

Ainsi aviez-vous accepté dans le conseil de votre Sainte Trinité, comme un ordre de votre Père, ô divin Cœur de Jésus, d'être soudain vidé de tout courage, envahi par la torpeur et affaîssé dans l'inconscience jusqu'au choc douloureux de la chute pour réparer mes chutes, pour en connaître toute l'amertume, pour me relever avec Vous et me remettre en route comme Vous sur le chemin de la vie éternelle.

IV^e station

JÉSUS RENCONTRE SA SAINTE MÈRE

Le plus grand amour désire la présence et la conformité, dans la douleur plus que dans la joie ici-bas. L'amour dans la passion exige la compassion, et quand cette Passion est une paternité féconde et le don de la Vie, la compassion est elle-même féconde et glorieuse.

Ainsi, ô Cœur Sacré de Jésus, étiez-vous pressé de rencontrer sur cette voie douloureuse Marie au Cœur Immaculé, pour l'associer à cette grande œuvre de notre Rédemption, pour déverser en elle la surabondance de votre zèle et de votre amertume, pour partager avec elle toutes les souffrances de cette rare fécondité virginale. Qui pourra jamais imaginer l'immensité et la plénitude de cette union de vos deux Cœurs, ô Adam et Ève de la Nouvelle Alliance, ô Homme très saint de Dieu et Femme sanctifiée plus que toute autre, dans ce moment où vous ne faites plus qu'un, dans cette cruelle Passion qui inonde vos deux êtres de son océan d'amour et d'amertume.

Dès ce moment et jusqu'à la fin, votre amour mutuel brûle de sa plus vive flamme, votre amour commun du Père Céleste vous unit plus vivement encore, et votre unique amour pour nous autres, pécheurs, découlant de votre Sacré-Cœur, ô Jésus, en votre Cœur Immaculé, ô Marie, vous procure enfin une béatifiante fécondité. Enseignez-nous le pur amour !

V^e station

SIMON DE CYRÈNE AIDE JÉSUS À PORTER SA CROIX

Seul absolument seul, ô Jésus, Fils de Dieu par nature et homme parfait, vous pouviez nous racheter, et votre Sainte Mère elle-même est le fruit de votre don généreux. Il fallait donc que vous vous immoliez seul pour nous tous. Et cependant vous avez demandé à la Vierge Marie de partager toute votre cruelle Passion pour en partager aussi le mérite sauveur et la gloire.

Bien plus, Vous avez accepté dans votre incommensurable bonté que d'autres vous aident sur ce chemin douloureux et paraissent vous apporter un réel soulagement. Simon de Cyrène en est l'exemple. Oh ! qu'ils sont heureux ces hommes que vos bourreaux à travers les siècles ont requis de porter votre croix à votre place, à votre suite. En vous aidant et imitant, Simon de Cyrène et les autres sont entrés en participation de votre charité et de votre salut. Nous aussi, lorsque nous advient quelque épreuve et tombe sur nous quelque croix, nous devons penser que la grâce à cette heure entre dans notre vie, dans notre maison, dans notre famille, comme elle est entrée de ce jour-là dans la maison du Cyrénéen.

Portons la Croix, acceptons nos épreuves d'un cœur soumis et généreux, puisqu'il nous est donné alors d'être vos compagnons de supplice, vos coopérateurs dans l'œuvre de notre rédemption et vos amis.

VI^e station

SAINTE VÉRONIQUE ESSUIE LA SAINTE FACE DE JÉSUS

Il est pourtant une vocation meilleure ! celle du don de l'Amour, le don de la compassion du cœur, le don de la tendresse et des larmes, réservé aux saintes Femmes qui suivaient bravement leur Sauveur et souffraient intimement de toutes ses épreuves, ses avanies, ses douleurs. Ainsi nous enseignez-vous votre préférence pour la vie contemplative sur la vie active, pour l'oraison sur la pénitence, pour l'union du cœur sur la soumission de l'action.

Il est beau de prendre la Croix avec force pour vous soulager, pour alléger votre fardeau. Mais combien plus beau le rôle de Véronique ! Oh, l'exquise charité que celle d'une femme qui s'émeut de tendre compassion à la vue de votre Visage ravagé, mouillé de sueurs et de larmes, souillé de sang, de crachats... Oh ! l'extraordinaire œuvre d'amour que ce geste de Véronique, s'avançant parmi les ennemis, franchissant le rang des soldats et consolant votre Visage de toutes ses amertumes en l'essuyant et le caressant de son voile doux et immaculé.

Elle aurait voulu tant davantage, comme la Sulamite ! Ainsi, mon Jésus, soyez consolé et heureux en la douce consolation que vous offrent depuis des siècles ces âmes virginales qui vivent absorbées dans le souvenir de vos larmes et tout adonnées à vous aimer et vous complaire en toutes choses ! L'Église, dans sa prière contemplative, est comme Véronique. Notre dévotion pour votre sainte Face perpétue ce geste que vous avez agréé et récompensé par un si grand miracle. Merci de nous avoir donné cette sublime vocation de consoler votre Visage douloureux !

VII^e station

JÉSUS TOMBE POUR LA DEUXIÈME FOIS

C'est à nouveau une grande leçon que vous nous donnez là, ô Cœur très doux et humble de Jésus, quand vous tombez et vous relevez derechef... Nous savons quelle est la béatitude divine en laquelle vous demeurez de toute éternité, et cependant vous avez voulu partager en toute vérité la faiblesse, la passibilité, l'insécurité et l'instabilité de notre nature. Réellement, vous avez senti vos forces de nouveau vous abandonner, impuissant, Vous, le Créateur du monde, à porter votre Croix et à vous avancer plus loin sur ce chemin. Vous vous êtes laissé tomber, sachant qu'il serait plus douloureux encore de vous relever. En cet instant d'abandon, vous consentîtes à partager notre misère entièrement, pour la souffrir et nous apprendre à l'endurer, pour nous mériter la grâce aussi de nous relever, de reprendre comme Vous notre fardeau et de poursuivre notre chemin.

Combien proche vous êtes des affligés, des accablés, des écrasés ! Nul ne peut dire qu'il souffre des tourments que vous n'avez pas soufferts. Au nom de vos chutes répétées, secourez ceux qui sont découragés, relevez ceux qui s'abandonnent, sauvez les désespérés ! Je crois et j'espère avec une très ferme confiance que tout ce que vous avez souffert ainsi ne se soldera pas par un échec pour toute l'humanité sur la Voie douloureuse, mais que, dans le secret de la divine Miséricorde, ces âmes, rachetées à un si grand prix, se relèveront elles aussi, comme Vous, de leurs chutes, pour entrer avec Vous dans le Royaume du Salut !

VIII^e station

JÉSUS EXHORTE LES FEMMES DE JÉRUSALEM

Vous vous arrêtez à mi-chemin du Calvaire, vous allez nous parler et votre Oracle doit pénétrer notre cœur. Arrêtons-nous pour écouter ces paroles divines qui doivent nous révéler le sens de ces événements sacrés. Ce sont les seules paroles que vous avez prononcées en ce chemin. Elles sont graves, elles sont sages et dans leur fermeté elles sont pleines de bonté. Elles sont un dévoilement de l'histoire du monde et de l'histoire de chacune de nos âmes.

Aujourd'hui c'est le temps de la miséricorde, mais viendra avant que ne passe cette génération le temps de la justice. Aujourd'hui vous nous révélez votre Cœur doux et humble. Demain se manifesterà la rigueur terrible de vos jugements. Comprendons donc, insensés, la leçon de cette douloureuse Passion pour ne pas pleurer de vaines larmes sur ce Serviteur de Dieu que nous voyons souffrir ! C'est notre rédemption qui s'opère là et, s'il souffre, c'est à notre place et ce sera pour notre salut si toutefois, émus à ce spectacle, nous nous convertissons. Ayons l'intelligence de ce Mystère ! Ce qu'Il souffre, mais dans l'Amour de Dieu, nous aurons à le souffrir de la colère divine si nous ne nous laissons pas instruire par une si effroyable leçon ! Que ma compassion s'accompagne de contrition, et si même je n'arrive pas à m'arracher des larmes et des paroles de consolation pour ce divin Sauveur, du moins que je craigne, en voyant ses souffrances, de m'en voir frappé un jour pour mes péchés.

Ô Jésus, donnez-moi au moins la peur du châtement justement mérité ; obtenez-moi de me convertir à la vue de ce que vous avez souffert pour moi ; veuillez m'accorder le don des larmes les plus pures et des plaintes les plus sincères pour vous, mon Sauveur !

IX^e station

JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS

Pour la troisième et dernière fois... car voici le Calvaire et l'Heure est proche, fixée par le Père, où vous devez consommer votre sacrifice. Il faut donc vous relever pour le "fiat" suprême. Jusqu'au bout votre volonté d'homme aura été trahie, entraînée dans la chute par votre faiblesse charnelle. Elle aura défailli dans l'éblouissement de la douleur et l'évanouissement soudain du corps. Vos chutes sont si proches des nôtres, si semblables à nos abandons que vos reprises nous sont un bon exemple. Et parce qu'elles émanaient de votre volonté d'homme véritable et de vrai Fils de Dieu, elles nous ont mérité la force de nous reprendre et de nous relever. Il le fallait, vous l'avez fait. Il le faut aujourd'hui pour nous, à nous de le vouloir et de le faire.

Quel amour admirable du Père est en vous la source de pareille énergie ! Quel amour miséricordieux pour nous autres pécheurs ! Car si vous ne vous étiez pas relevé, si vous aviez renoncé dans votre volonté d'homme, si vous aviez défailli complètement, préférant votre bien immédiat au nôtre, nous n'aurions pas connu la grâce, nous serions restés dans notre péché et nul salut n'aurait brillé sur nous ! Je mesure à cela l'immensité de votre Cœur Sacré, voulant ce Calvaire pour opérer notre Rédemption.

Puissé-je m'en souvenir au moment de la tentation pour m'en éloigner, dans le péché pour m'en relever, en face de toute épreuve pour l'embrasser courageusement afin de mériter votre grâce et de participer, pour ma modeste part, à l'œuvre du salut du monde !

X^e station

JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS

Voici l'ignominie, voici le début de cette affreuse crucifixion qui paraîtra longtemps aux yeux des hommes un signe de malédiction. Et d'abord ils vous dépouillent de vos vêtements. C'est par une volonté spéciale de votre Père que vous subissez ce dénuement, cette misère éprouvante des condamnés à mort, et vous vous y soumettez sans réserve dans la pensée des âmes qu'il faut sauver ! Obéissance forcée pour répondre à nos désobéissances forcenées, honte de la mise à nu pour racheter les hontes de nos impudeurs et de notre vaine gloire charnelle, pauvreté totale pour faire leçon à notre avidité, à notre goût du lucre, de la richesse, de la propriété... Pareil dépouillement est comme l'antichambre de la mort, la préparation de la Victime vouée au Sacrifice. En vous laissant arracher vos vêtements, en souffrant de vos cent plaies rouvertes à ce coup, en vous sentant avili et réduit au dernier degré de la faiblesse et de la misère, ô Jésus, vous apprîtes par expérience naturelle et expérience d'homme, la dureté de la mort ignominieuse que vous aviez résolu d'accepter.

À mesure que j'avance avec vous sur ce chemin, ma considération de vos peines augmente mon admiration, mon adoration, ma reconnaissance à votre très doux et humble Cœur humain submergé par tant de misères... Que cet amour me détache de tout ce qui passe et qui compte si peu, pour m'attacher à vos pas et me donner de participer en cette vie et en l'autre aux sentiments de votre divin Cœur, ô Jésus, mon Roi d'amour !

XI^e station

JÉSUS EST MIS EN CROIX

Commence l'horrible supplice. Je ne dois pas me figurer des cris, des larmes, des supplications à vos bourreaux pour qu'ils vous épargnent, des gestes fous pour vous débattre, ô Jésus. Aucun signe de désarroi n'a été donné en cet instant terrible, vraiment inhumain, ni par Vous ni par aucun des vôtres. Je dois imaginer, autant qu'il m'est possible d'imaginer une telle scène, mon Sauveur et mon Dieu dans sa sereine majesté, se soumettant à ce traitement barbare avec une entière docilité. Comme l'Agneau qui ne pousse pas un cri, pas une plainte, et se laisse conduire et porter sur l'autel du sacrifice.

La Vierge Marie est de même que son Fils, d'une dignité surhumaine. Sa douleur est intérieure et si les larmes coulent, si son visage est empreint d'une mortelle tristesse, elle montre un courage héroïque qui impose à tous le respect et se communique aux quelques fidèles qui l'entourent.

Ils vous couchent sur le bois de la Croix ; ils étirent vos bras et vos jambes. De quelques coups de marteau mon Dieu, ils enfoncent les clous dans vos mains et vos pieds. La souffrance est aiguë mais vous ne manifestez que douceur et abandon. La Vierge Marie se réfugie dans la prière. Elle offre ces douleurs de son Fils pour mon salut. Il est dur de penser que ma rédemption fut à ce prix. Oh ! que cela me soit une leçon pour ne plus jamais pécher.

Alors ils ont dressé la Croix et le Crucifié. Dressés sur le monde pour offrir à Dieu le sacrifice de la réconciliation définitive. Dressés sur le monde pour prêcher aux hommes l'amour miséricordieux, le pardon infini de leur Dieu. Vous l'aviez dit : « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi ! » Vous n'aviez pas révélé ce que serait cette exaltation de douleur et d'opprobre. Mais la gloire est plus grande, votre Cœur se manifeste mieux sur ce gibet d'infamie que sur aucun trône. « Trahe me, post te curremus ! » Oh, oui ! Attirez-nous à Vous, venons tous au pied de la Croix...

XII^e station

JÉSUS MEURT SUR LA CROIX

Trois heures durant votre sacrifice s'éternise, ô Jésus, trois heures saintes où vos atroces souffrances étaient la matière de votre sacrifice et sa forme en était votre prière. Ainsi, durant le temps de la sainte Messe, vous renouvez au Père cette prière pour nous et pour la multitude. Vraiment, cette supplication qui accompagne jusqu'au dernier souffle pareille souffrance est le gage de notre salut. Or vous avez voulu, quoi qu'il vous en coûtât, durant cette longue lutte, à sept reprises, vous redresser sur ce clou qui transperçait vos pieds, ainsi reprendre souffle et, de votre bouche desséchée, proférer les sept Paroles qui nous révèlent les sentiments les plus profonds et les plus vifs de votre Cœur. À eux seuls, ils sont un Évangile.

Pour vos amis et pour les multitudes qui croiront, vous avez donné à saint Jean votre Mère et vous l'avez confié à Elle. Pour vos ennemis, quels qu'ils soient, vous avez demandé au Père qu'Il leur pardonne leur folie et qu'une fois encore la grâce les sollicite de se convertir. Au bon larron, repenti justement à la vue de votre sainteté, vous promettez sans retard le Paradis. À votre Père, par de nombreuses et pieuses paroles, Vous vous plaignez de votre abandon, vous remettez votre âme avec pleine confiance, vous rendez compte comme un loyal serviteur et un bon Fils de ce que votre mission sur terre est accomplie. À nous tous et aux saints Anges, au Père et à l'Esprit-Saint, à tout ce qui existe, vous criez votre déchirant appel à l'Amour : « J'ai soif ! » Vous avez un ardent désir, une soif inextinguible d'aimer et d'être aimé. D'aimer votre Père infiniment, de toute la force de votre cœur humain ; et d'être aimé de Lui, immensément, afin d'attirer sa Vie, sa grâce, sa gloire parmi les hommes. D'aimer les hommes et d'être aimé d'eux aussi, votre cœur a soif, ô Jésus, et vous nous le criez dans les ultimes instants de votre vie terrestre pour que nous répondions à votre appel, pour vous et pour nous, pour votre satisfaction et votre gloire, pour notre rédemption et notre béatitude éternelle.

Enfin, vous poussez un grand cri et la terre tremble, les rochers se fendent, les cœurs humains sont agités de sinistres pressentiments. Ce grand cri, qu'est-ce, sinon l'annonce de la chute de Jérusalem, de la fin du monde présent, du Jugement à venir à la consommation des siècles ? Tout aura été fait pour le salut de tous. À ce cri, frappons-nous la poitrine !

XIII^e station

JÉSUS EST DESCENDU DE LA CROIX

Jésus est mort selon la loi fixée par Dieu en châtement du péché originel, dans l'arrachement de son âme à son corps. Son âme poursuit son œuvre en descendant prêcher le salut aux Enfers. Son Corps est remis à la Vierge Marie sa Mère, qui le reçoit dans ses bras avec un infini respect, une grande tendresse et une merveilleuse dévotion. Elle sait, ainsi que les saintes Femmes et les quelques fidèles qui l'entourent, de manière intuitive, que le lien de ce Corps très saint, transpercé pour notre salut, avec la Personne divine qui se le consacra entièrement, n'est pas rompu. Cette relique est sacrée, elle ne connaîtra pas la corruption du tombeau, elle est toujours le sacrement de la rédemption universelle.

Adorons, aimons, contemplons ce Corps divin marqué de tous les stigmates de sa cruelle Passion. Et soyons reconnaissants au Père de tous biens, de nous l'avoir donné pour signe et sacrement éternel de notre salut. C'est en le voyant, c'est en le vénérant, c'est en le recevant à notre tour dans nos âmes par la communion que nous participons à sa grâce sanctifiante.

Ô Marie Immaculée, qui avez tenu avec une si grande piété ce doux Corps immolé en vos bras maternels, aidez-nous, apprenez-nous à Le recevoir, vivant et vrai, dans nos cœurs et à lui demeurer toujours unis par notre pureté de corps et de cœur, par notre renoncement et notre piété spirituels.

XIV^e station

JÉSUS EST MIS AU TOMBEAU

Il fallait ce dernier abaissement, cette fin. Plus que l'aboutissement d'une vie mortelle, c'est l'accomplissement de votre vocation de Sauveur universel, ô Jésus, quand vous êtes enseveli comme une semence dans la terre et laissé au silence, à la solitude, à l'abandon et à l'inertie de la mort. Ainsi, vous avez tout livré, tout immolé, tout perdu. Vous avez été jusqu'à déposer votre vie et laisser votre chair morte au tombeau. Nul ne peut plus rien faire pour vous ; après les gestes dérisoires de l'embaumement, tous se retirent. Quand ils reviendront-mais non point la Vierge Marie-pour de nouveaux rites funéraires et votre ensevelissement définitif, Vous ne serez plus là. Il fallait que vous alliez jusqu'à ce terme sans retour, jusqu'à cet abîme, pour que du fond de l'abîme nous criions vers Dieu avec confiance. De tous les dangers le Père nous sauvera, de la tombe même Il nous relèvera comme Vous. Prodigieuse espérance fondée sur votre mort et votre sépulture ! « Semés dans la corruption, dit saint Paul, nous revivrons incorruptibles ! »

Puisque ce sépulcre ne nous fait plus horreur, puisque ce signe de mort est devenu bien plutôt le signe de notre résurrection, ô très saint Corps de Jésus, apprenez-nous le détachement, la mort à nous-mêmes et la vie cachée, ensevelie avec Vous, pour qu'avec Vous nous entrions dans la Résurrection !

XV^e station
JÉSUS AU TABERNACLE

Nous voici, Ô divin Cœur eucharistique de Jésus, au pied de votre autel, vous retrouvant et vous adorant présent au Tabernacle de votre vie immortelle et par le culte de votre Église sainte comme en un nouveau et perpétuel Thabor. Nous savons que Vous êtes ici présent, dans votre Corps ressuscité, votre Sang, votre Âme et votre Divinité, tout réunis en votre unique et parfaite Personne de Fils de Dieu fait homme, mort et ressuscité, à jamais donné à vos créatures comme Victime salutaire et comme Médiateur, comme Sauveur et comme Roi, Seigneur tout-puissant et miséricordieux. C'est Vous qui avez souffert, Vous le même Homme né du sein de la Vierge Marie, dont toutes les souffrances demeurent à jamais le témoignage de l'Alliance Nouvelle et Éternelle. C'est Vous qui renouvez sans cesse par le ministère du prêtre, sur nos autels, ce Sacrifice dont nous venons de méditer les mystères sanglants. Ainsi nous appliquerons les sentiments de contrition, de compassion, de mortification et d'amour reconnaissant, que nous a inspirés ce Chemin de la Croix, à nos Messes quotidiennes, afin qu'en chacune d'elles, par notre offrande spontanée et généreuse, nous ne fassions plus avec Vous qu'un Cœur et qu'une Hostie, pour notre salut et celui du monde entier, pour votre consolation et celle de la Vierge Marie, votre Mère et la nôtre, à la Gloire du Père en votre Trinité très Sainte, à qui soient rendus honneur, louange et gloire dans les siècles des siècles. *Ainsi soit-il !*